

l'autel et tous deux, durant une longue vie, ne donnèrent à leurs vassaux que l'exemple des plus douces vertus.

Tel est le canevas sur lequel M<sup>me</sup> d'Orgeval a brodé ses plus charmants motifs. On voit qu'elle aime à parler de Bourg et de Belley, de Vongnes et de Chambéry, de son beau Rhône et de ses magnifiques montagnes. Ce n'est pas elle qui, comme un romancier genevois, mettrait Crémieux dans le Bugey, ou, comme le *Dictionnaire de Géographie* de Bescherelles, l'Albarine, notre jolie rivière, dans les étangs de la Dombes ; elle a vu, de ses propres yeux, vu, et si parfois elle décrit trop rapidement, si elle arrête son esquisse avant d'avoir donné le coup de pinceau qu'on désirerait encore, du moins nul ne dira que son paysage n'est pas ressemblant.

Le *Château de Tallard* nous offre plus de dramatique et un intérêt plus vif encore. L'auteur nous transporte au règne d'Amédée VII et nous décrit les Alpes du Dauphiné, le Gapençais et ces vallées tourmentées où la vie est si difficile et si austère et, là aussi, M<sup>me</sup> d'Orgeval ne décrit que ce qu'elle a contemplé et sérieusement étudié.

Dans *Marguerite et Blanche de Bressieux*, elle continue à nous offrir les mœurs du moyen-âge et nous peint la vallée de l'Isère, la plus poétique des contrées, terre riche, fertile, habitée par une race fière et encadrée dans les plus belles des montagnes de notre France, puis, remontant plus haut, et avec un talent tout viril, elle nous montre, dans les *Trois corps saints*, les siècles primitifs de l'Eglise, la guerre du christianisme contre l'idolâtrie et le druidisme, les soldats de Rome, les prêtres gaulois retirés dans les âpres montagnes de l'Ardèche, et les premiers missionnaires chrétiens apportant la bonne nouvelle et recevant la mort pour couronnement de leurs vertus.